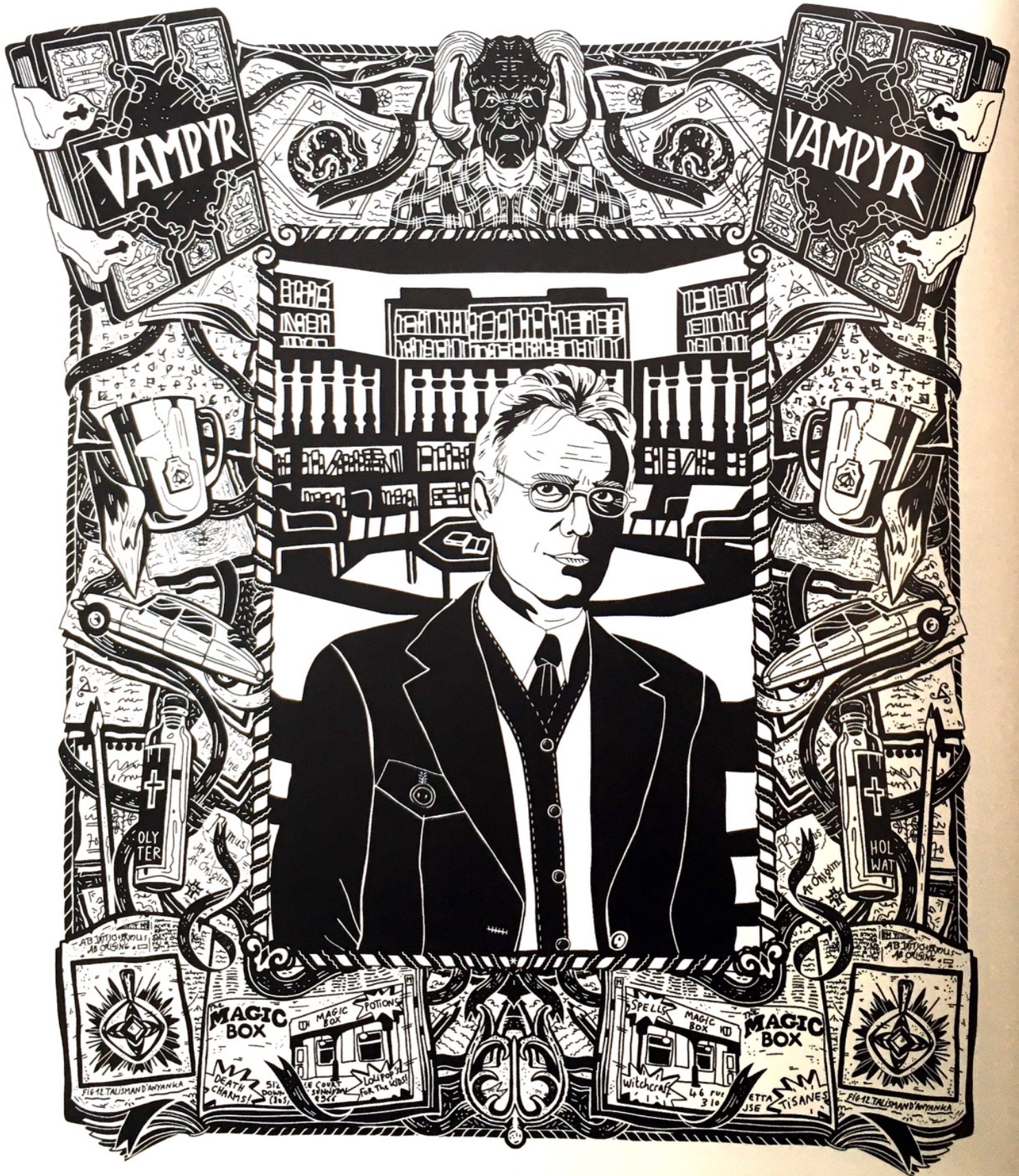


# GILES

UNE ÉDUCATION SENTIMENTALE





**IL AURAIT VOULU ÊTRE UN ARTISTE.** Un chanteur ou un musicien, un membre des Pink Floyd. Enfant, il rêvait être pilote d'avion ou plombier. Mais Rupert Giles, l'homme qui aimait les livres, connaîtra un tout autre destin : former une surhumaine tueuse de vampires.

Après avoir mené de brillantes études à l'université d'Oxford, Giles vit une période trouble de révolte et de délinquance, se perd dans des cercles occultes et de mauvaises fréquentations, devient conservateur d'un musée à Londres (probablement le British Museum), prestigieuse fonction qu'il abandonne soudainement pour devenir le bibliothécaire mésestimé du modeste lycée d'une petite ville américaine, Sunnydale. Ce parcours improbable semble être une couverture, comme si Rupert Giles, cet Anglais raffiné et cultivé, élégant et mesuré, volontiers professoral et donneur de leçons, mais capable de risquer sa vie à chaque instant, révélant un homme d'action aguerri aux arts du combat, s'inscrivait dans la lignée des intrépides héros de récits d'espionnage. Si Giles mène bien une double vie, s'il agit en effet comme un agent infiltré, il ne travaille cependant aucunement au service de Sa Majesté, mais bien à celui de l'Ordre du Conseil des Observateurs, tout aussi *british*.

Fondamentalement américaine, la série de Joss Whedon se plaît à jouer avec les références à la culture britannique, le Royaume-Uni apparaissant comme une porte d'entrée sur la civilisation européenne dotée d'une longue histoire et d'une culture autrement plus complexe. Cette vieille Europe devient un territoire fantasmagique qui sert de réservoir imaginaire au monde archaïque des vampires, démons et autres créatures maléfiques. Les scénaristes s'amuse ainsi à confronter les personnages venus d'Irlande ou d'Angleterre, dépositaires d'une longue tradition, inscrits dans une culture plus savante, entretenant

d'autres rapports à l'expression des affects et incarnant chacun à leur manière l'expression d'un romantisme littéraire (Giles donc, mais aussi Angel, Spike, ou Wesley Wyndam-Pryce), aux adolescents américains, inscrits dans une forme d'ultra-contemporanéité, ne pouvant s'appuyer que sur leurs intuitions et leurs ressentis, compensant leur manque d'expérience et de connaissances par la sincérité de leurs actes. De ce point de vue, la

horaires pour le moins fluctuants, Giles le tient en héritage, puisque son père et sa grand-mère exerçaient déjà cette fonction, ce qui ne l'a cependant pas dispensé d'une formation exigeante et draconienne qui demande, à côté de réelles aptitudes au combat, l'acquisition d'un savoir historique et théorique d'une extraordinaire ampleur, notamment dans un domaine aussi complexe et hermétique que l'ésotérisme. Pour le dire simplement, Giles est un



relation de Giles avec Buffy et ses compagnons est l'un des ressorts les plus stimulants et comiques de la série.

#### LES RAISONS DU CŒUR

Le gentil bibliothécaire, à l'apparence si inoffensive, est en vérité un expert en démonologie chargé d'entraîner la tueuse de vampires. Ce métier singulier, périlleux, peu syndiqué et aux

étudiant modèle, continuellement en apprentissage, un érudit éclairé, un lettré savant, un rat de bibliothèque. Tout le contraire de Buffy Summers, dont il doit pourtant faire l'éducation. Dans les premiers temps de la série, le comique de situation entre

↑  
Rupert Giles, en bon bibliothécaire et Observateur, se renseigne sur la nuit mystique de la Moisson (S01E02).



les deux personnages repose essentiellement sur cette opposition : le docte professeur face à l'élève cancre. Sans être une étudiante médiocre, Buffy est peu investie, traînasse, sans goût ni passion pour les matières théoriques et, surtout, dissipée. On ne compte plus les plans en classe qui la montrent perdue dans ses pensées. S'il est évident que la jeune fille a ses préoccupations, passant sans répit d'un malheur sentimental à une catastrophe apocalyptique, force est de constater que l'adolescente s'ennuie sur les bancs de l'école. Lorsque Giles lui révèle sa mission et l'importance d'entamer au plus vite sa formation, Buffy soupire quand elle ne tourne pas tout simplement les talons. Il lui impose en vain de lire les grands ouvrages théoriques sur les vampires et ne parvient pas à l'intéresser aux matières démonologiques. Buffy renâcle même à se plonger dans le manuel de la Tueuse et ne demande à son mentor que des résumés oraux, brefs et synthétiques des livres précieux qu'il veut lui faire lire. Désarçonné par cette attitude si désinvolte à ses yeux (et dans laquelle beaucoup d'étudiants las ne manqueraient sans doute pas de se reconnaître), Giles doit adapter ses méthodes pédagogiques. Il invite Buffy à suivre une formation plus pratique, composée de séances d'exercices de maniement d'armes et d'apprentissages sur le terrain, directement face aux vampires, en accompagnant sa protégée pas à pas dans cet apprentissage bien plus concret. C'est aussi une évolution du rationnel vers l'émotionnel pour l'Observateur qui apprend de son élève que si la raison peut avoir du cœur, le cœur a aussi ses raisons. Au fil des épisodes, la relation entre le maître et l'élève évoluera, Giles assumant de plus en plus un rôle de figure paternelle pour la jeune femme





dont l'émancipation constitue le récit principal, ce qui, de manière inévitable mais jamais irrévocable, provoquera une série de dissensions, de ruptures de confiance et d'éloignements, sans jamais que le lien qui les unit ne soit fondamentalement rompu. La question de la transmission, au sens le plus large du terme, des difficultés tant à faire parvenir qu'à recevoir (un savoir ou un sentiment, souvent les deux confusément), est au centre de la saga. Bien plus tard, après de nombreuses péripéties de trahison et de réconciliation, dans la fameuse huitième saison qui ne se concrétisera pas à l'écran mais uniquement dans les comics, on apprendra que Giles avait prévu dans son testament de léguer toutes ses possessions à Faith, une autre Tueuse dont il sera devenu entretemps proche, à l'exception du fameux livre premier sur les vampires qu'il transmet naturellement à Buffy. En revanche, l'histoire ne dit pas si elle lui concèdera finalement sa lecture approfondie...

### LA LETTRE ET L'ESPRIT

Cette tension entre théorie et pratique est fondamentale dans la série, les deux aspects de l'enseignement (faut-il rappeler que *BUFFY CONTRE LES VAMPIRES* est avant tout un grand récit d'initiation et d'apprentissage) s'articulant tantôt en se complétant, tantôt en se contrariant, tantôt encore en se supplantant, sans que l'un ne prenne jamais de manière



De haut en bas :

- Giles embrasse Jenny (Robia LaMorte) pour la première fois (S02E08) ;
- Giles se comporte comme un adolescent après avoir mangé le chocolat créé par le sorcier Ethan Rayne : il se met à fumer, porte des tee-shirts moulants aux manches retroussées et sort avec la mère de Buffy, Joyce (Kristine Sutherland) ;
- Giles dégote un livre sur les contes de fées pour trouver comment se défaire des terrifiants Gentlemen (S04E10) ;
- Giles interprète *Behind Blue Eyes* des Who à l'Espresso Pump (S04E18).

définitive l'ascendant sur l'autre. Ces problématiques s'incarnent évidemment dans le lieu même de la bibliothèque du lycée qui sert, durant les trois premières saisons, de quartier général au Scooby-gang. Si l'on fait abstraction du bureau de prêt, du cagibi qui sert parfois de cage de détention et du bureau de Giles qui sont des lieux plus accessoires, trois zones structurent la bibliothèque. À l'arrière-plan, sur une forme de mezzanine les mettant en valeur, se situent les impressionnants rayonnages remplis de lourds ouvrages. S'il s'y trouve sans doute quelques manuels liés aux apprentissages scolaires (assez peu consultés, visiblement), la plupart des livres sont ceux que Giles a lui-même apportés et qui seront d'un grand secours face aux perpétuelles invasions des forces du mal. C'est l'imaginaire de la bibliothèque comme mémoire du monde, y compris dans ses dimensions les plus oubliées ou secrètes, qui est alors convoqué. Au premier plan, le hall d'accueil de la bibliothèque laisse une place vide importante où Buffy va s'entraîner au combat et manier des armes à projectiles. Ce sera aussi un espace de combat privilégié pour la Tueuse et ses amis qui tentent de résister vaillamment aux assauts de cruels vampires (Drusilla y assassinera Kendra). Enfin, entre les deux zones, une grande table de travail accueille le bibliothécaire, la Tueuse et tous leurs amis pour mener des recherches. On y consulte les livres anciens en espérant y déceler la faille d'un ennemi ou le moyen de conjurer un terrible sort. On y échange les nouvelles du front. On y imagine des plans de défense ou de contre-offensive. L'endroit, stratégiquement et dialectiquement placé entre les deux autres lieux structurants, rejoue les articulations entre théorie et pratique. Lorsque la

bibliothèque sera détruite avec le reste du lycée à la fin de la troisième saison, Giles rebâtera le même type de structure dans un magasin de magie (« Magic box ») qui servira de nouveau quartier général à la petite troupe d'amis.

Le rapport au savoir se joue aussi dans la relation qu'entretient Giles avec deux autres personnages féminins. D'une part, Jenny Calendar, la professeure d'informatique du lycée, d'abord considérée avec méfiance, sinon mépris, en raison de son approche technique de la recherche d'information dans les bases de données et sur les réseaux numériques (la première saison de Buffy est produite parallèlement à l'explosion d'internet pour le grand public). Leur relation amoureuse permettra à Giles de reconsidérer un temps les modalités de l'accès au savoir, avant que la tragique disparition de Jenny ne le replonge dans ses livres antiques. D'autre part, l'évolution de Willow, élève passionnée et surdouée qui seconde Giles et redouble un temps sa position avant d'assurer les cours d'informatique en remplacement de Mlle Calendar, incarne également cette réflexion sur les imaginaires de la connaissance. C'est cependant le retour aux livres qui lui permettra de développer ses pouvoirs de sorcière, jusqu'à en perdre la raison par l'absorption de l'énergie d'un manuel de magie noire... La sagesse acquise dans les livres ne permet donc pas d'échapper à sa propre part obscure. Giles le sait bien et en fera l'expérience à de nombreux moments de son parcours, notamment lorsqu'il lui faudra douloureusement se résoudre à tuer un humain pour contrarier les plans machiavéliques d'une déesse démoniaque (Gloria, l'Abomination). Mieux que quiconque, il sait que chaque bibliothèque contient son enfer. \* **DICK TOMASOVIC**